

S. AUGUSTIN D'HIPPONE

Les Confessions *Livre I*

I. 1. 1.

*Tu es grand, Seigneur, et louable hautement (Ps 144, 3) ;
grande est ta puissance,
et, à ta Sagesse, il n'est pas de nombre (Ps 146, 5).*

Te louer, voilà ce que veut un homme, infime parcelle de ta création, et un homme traînant sa mortalité, traînant le témoignage de son péché et le témoignage que *tu résistes aux superbes* (Jc 4, 6).

Et pourtant, te louer, voilà ce que veut un homme, infime parcelle de ta création : c'est toi qui l'incites à trouver délice à te louer.

Tu nous as faits pour toi,
et notre cœur est sans repos
jusqu'à ce qu'il repose en toi.

Donne-moi, Seigneur, de connaître et de comprendre ce qui est premier : t'invoquer ou te louer ? Te connaître en premier ou t'invoquer ? Mais qui t'invoque s'il ne te connaît ? Car, sans connaître, il pourrait invoquer un être pour un autre. Ou, plutôt, ne t'invoque-t-on pas pour te connaître ? Mais *comment invoqueront-ils celui en qui ils n'ont pas cru ? Et comment croiront-ils, si personne ne t'annonce (prædicante) ?* (Rm 10, 14). *Ils loueront le Seigneur, ceux qui le recherchent* (Ps 21, 27), car en le cherchant ils le trouveront (cf. Mt 7, 7), et, le trouvant, ils le loueront.

Que je te cherche, Seigneur, en t'invoquant, et que je t'invoque en croyant en toi ; car tu nous as été annoncé (*prædicatus*). Elle t'invoque, Seigneur, ma foi, que tu m'as donnée, que tu m'as insufflée par l'humanité de ton Fils, par le ministère de ton Annonciateur (*prædicatoris tui*).

I. 2. 2.

Mais comment invoquerais-je (*invocabo*) mon Dieu, mon Dieu et mon Seigneur, puisque, assurément, j'appellerai (*vocabo*) sa venue en moi (*in me*) lorsque je l'invoquerai ? Or quel lieu y a-t-il en moi où puisse en moi venir mon Dieu, où Dieu puisse venir en moi, Dieu *qui a fait le ciel et la terre* (Ps 113, 23) ?

Est-il possible, Seigneur mon Dieu, qu'il y ait quelque chose en moi qui te contienne ? Ou bien le ciel et la terre, que tu as faits et dans lesquels tu m'as fait, te contiennent-ils ? Ou bien, puisque, sans toi, rien de ce qui est ne serait, s'ensuit-il que chaque être te contienne ? Mais alors, puisque moi aussi je suis, pourquoi demanderais-je que tu viennes en moi, qui ne serais pas, si tu n'étais en moi ?

Je ne suis pas encore aux enfers, et cependant même là tu es : car *descendrais-je même aux enfers, tu y es présent* (Ps 138, 8). Je ne serais donc pas, mon Dieu, je ne serai absolument pas, si tu n'étais en moi. Ou plutôt je ne serais pas si je n'étais en toi, *de qui, par qui, en qui toute chose est* (Rm 11, 36). Oui, c'est cela, Seigneur, c'est cela. Où t'invoquerais-je, puisque je suis en toi ? Et d'où viendrais-tu en moi ? Où me retirais-je hors du ciel et de la terre, pour que de là vienne en moi mon Dieu qui a dit : *Le ciel et la terre, moi, je les remplis* (Jr 23, 24) ?